

Joël Champetier, Danielle Goyette, Daniel L. Moisan

Pascale Raud

Number 146, Summer 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66603ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Raud, P. (2012). Review of [Joël Champetier, Danielle Goyette, Daniel L. Moisan]. *Lettres québécoises*, (146), 24–25.



JOËL CHAMPETIER

RESET - Le voile de lumière

Lévis, Alire, coll. « Science-fiction », 2011, 306 p., 14,95 \$.

Effacer pour mieux recommencer ?

Après plusieurs romans fantastiques et de fantasy, Joël Champetier revient à la science-fiction (SF), qu'il n'avait pas explorée depuis *La Taupe* et *le Dragon* en 1991. Cette fois-ci, les événements n'ont pas lieu sur une autre planète mais bien plus proche de chez nous, au Québec.

Ça commence par une vive lumière, chaude et aveuglante. Le personnage principal se réveille au bord d'une rivière, sans savoir qui il est ni où il se trouve. Presque aussitôt, il sauve une jeune femme, elle aussi amnésique. Intrigués par leur condition commune, tous deux roulent au hasard en quête d'aide. Sur le chemin, ils rencontrent d'autres personnes qui, également sont amnésiques. Après quelques péripéties dramatiques, ils finissent par aboutir dans une ville dont la population au complet est dans le même état.

Nous sommes vos amis

Après une journée d'angoisse, la population survivante (beaucoup sont morts) se réunit à Saint-Tite, guidée par des messages qui passent en boucle à la télévision, et qui leur promettent aide et nourriture. C'est là que Sam et Alia entrent en scène : ils expliquent aux habitants qu'ils ont été victimes de radiations solaires provoquant leur amnésie, mais aussi celle de la planète entière ! Sam et Alia (et d'autres étrangers aux visages identiques) vont les aider, les nourrir et leur dire quoi faire. Et, pour commencer, ils vont recréer des cellules familiales, c'est-à-dire former des couples avec deux enfants, au hasard.

C'est ainsi que notre personnage principal, Jean-Pierre, se retrouve marié à Sophie (la jeune femme qu'il a sauvée) et père de deux enfants (Xavier et Florence). Jean-Pierre a lu sur son permis de conduire où il habite, la nouvelle famille s'installe donc dans sa maison, armée d'une provision de rations alimentaires et de consignes à respecter. La vie peut recommencer, sous la bienveillante supervision de Sam et Alia.

Contrôle et manipulation

Pour le lecteur qui a lu un peu de SF, il est évident que les « amis » Sam et Alia ne sont peut-être pas aussi gentils et désintéressés qu'ils voudraient bien le faire croire : eux n'ont pas été touchés par l'amnésie et semblent tout connaître. L'évidence frappe : Jean-Pierre et toute la planète font face, sans le savoir, à une invasion extraterrestre en bonne et due forme. Dès qu'on comprend que la population se fait manipuler (mais dans quel but et pourquoi ? après tout, les Sam et Alia semblent vouloir réellement aider les survivants), le suspens est présent à chaque page, et la paranoïa n'est jamais très loin.

Individualité versus mondialisation

RESET est un peu le reflet d'une inquiétude bien ancrée dans notre monde moderne : la normalisation des cultures (sa mondialisation) pour remodeler le monde à l'image d'un seul et même mode de vie est effrayante, avec pour conséquence la terrible et aliénante pensée unique. Priver une population de sa mémoire n'est-elle pas la pire chose qui pourrait arriver ? Si l'on est tenté de penser que tout reprendre à zéro en balayant le passé est une bonne chose, n'est-ce pas la voie pour toujours refaire les mêmes erreurs ?



JOËL CHAMPETIER

Tout au long du roman, l'auteur pose ces questions par petites touches, sans en faire un cours magistral de philosophie : on est placé dans la tête d'un personnage naïf, car sans mémoire, et l'on se formule les questions qui lui viennent naturellement en tant que protagoniste qui subit les événements.

La SF à nos portes

RESET a plusieurs grandes forces qui en font un roman qu'on lit avec avidité jusqu'à la toute fin. Cela se passe à Saint-Tite. Le décor est familier, parfaitement reconnaissable, avec des protagonistes auxquels le lecteur peut s'identifier. Les préoccupations majeures des personnages sont simples : ils ne cherchent pas à sauver le monde, ils essaient simplement de vivre malgré l'écroulement de la civilisation. Ce sont des citoyens normaux, presque nos voisins. Tout cela met à portée du « grand public » une SF humaniste, balayant la croyance tenace que la SF est synonyme de batailles intersidérales et de cités futuristes.

L'auteur écrit avec une sobre efficacité et mène l'intrigue à bon train, dosant avec justesse l'action et les moments plus intérieurs. À l'origine, *RESET* était un scénario destiné au cinéma, auquel l'auteur a travaillé en collaboration avec Daniel Roby (*La Peau blanche*). Mais devant les lenteurs et divers retards vécus pendant le travail sur le scénario, il a décidé d'en faire un roman. Dommage pour le cinéma. La SF, elle, y a gagné un très bon roman au suspens palpitant.



DANIELLE GOYETTE

Magiciens et mentalistes

Waterloo, Michel Quintin, coll. « Québec insolite », 2011, 264 p., 18,95 \$.

Le plaisir du mystère et de l'inconnu

Journaliste depuis 20 ans, Danielle Goyette est une auteure de la collection « Québec insolite », qui plonge au cœur de phénomènes inexplicables, tels que les fantômes, les anges, les monstres légendaires ou encore les ovnis.

Le neuvième titre de la collection porte sur les magiciens et les mentalistes, un sujet qui tient particulièrement à cœur à l'auteure, étant elle-même la nièce du Grand Henri, qui a charmé les spectateurs québécois dans les années cinquante. Tout le monde a été un jour un enfant fasciné par un magicien et ses tours de passe-passe.



DANIELLE GOYETTE



Presque tout le monde a reçu un jour en cadeau un kit de magicien. Et tout le monde, ou presque, est fasciné par ces magiciens qui ont élevé le mensonge et la manipulation au rang d'art, et par ces mentalistes qui nous font croire qu'ils peuvent deviner nos pensées.

L'univers de la magie au Québec

Le principe de la collection est toujours le même : chaque chapitre porte sur un événement particulier ou, dans le cas présent, sur un magicien. Tout d'abord, on nous propose une histoire de la magie au

Québec, des origines jusqu'à aujourd'hui. Puis c'est au tour des magiciens contemporains, auxquels chaque chapitre laisse la parole : leur parcours, leurs inspirations, leurs modèles, leur regard sur la magie aujourd'hui au Québec. On découvre également avec stupeur l'étendue du monde de la magie au Québec, avec ses nombreux livres et ses boutiques, ses écoles et ses cours de magie, ainsi que ses nombreux professionnels hors scène (consultants en magie, par exemple).

Précision et objectivité

Une des particularités de la collection est son véritable souci d'objectivité. Dans chaque tome sont insérés des chapitres intitulés « Le Coin du spécialiste » ou encore « Le Coin du sceptique ». Dans *Magiciens et mentalistes*, les courts essais offrent le regard de scientifiques, psychologues ou encore spécialistes de la magie pour tenter de démystifier certaines croyances communes. Des conseils pour les apprentis magiciens, une bibliographie fournie et des liens Internet sont proposés en fin d'ouvrage. Un très bon document, donc, pour tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la magie.

La collection est particulièrement intéressante du fait qu'elle offre un portrait complet du sujet, traité de façon vraiment plaisante et illustré de documents d'archives, le tout avec une objectivité très agréable. C'est au lecteur de se faire sa propre opinion : phénomènes paranormaux ou bien phénomènes naturels explicables par la science ? À noter qu'un autre volume de la collection est sorti au même moment, *Fantômes et esprits errants*, tout aussi intéressant et riche en informations.



DANIEL L. MOISAN

La Légende de Lezardo Da Vinci. La Renaissance

Sillery, Sylvain Harvey, 2011, 192 p., 24,95 \$.

Il y a un lézard dans cette histoire...

Daniel L. Moisan est un artiste multidisciplinaire. *La Légende de Lezardo Da Vinci* est son premier roman, dont l'action se situe en Europe au début du XVI^e siècle.

Djiangorata, un jeune scientifique maya, est chassé de son pays par les siens, qui lui reprochent d'avoir osé enfermer le soleil dans un cristal. Il fuit vers l'Europe en bateau, emportant sa plus incroyable invention : un œuf de lézard grâce auquel il peut « enregistrer et relire l'information grâce au pouvoir de décodage des cristaux ».

La Renaissance et les sciences

Au terme du voyage, Djiangorata rencontre à Venise un groupe de scientifiques (incluant Leonardo Da Vinci), dont les vies sont menacées par l'Ordre d'Adder – adeptes de magie noire – qui cherche à contrer la Renaissance et redoute aussi l'arrivée d'un enfant à la peau noire qui les détruira.

Da Vinci est intrigué par Djiangorata, qu'il fait venir en France au château d'Amboise, car il veut enregistrer son savoir dans l'œuf. Il réussit, mais meurt peu après, empoisonné par l'Ordre. Djiangorata est arrêté : l'Ordre craint qu'il ne soit celui annoncé par la prophétie. Contre toute attente, l'œuf éclôt en donnant naissance à un lézard à forme humaine qui détient tout le savoir de Da Vinci : Lezardo Da Vinci, dont les jours sont comptés.



DANIEL L. MOISAN

Les bonnes intentions ne suffisent pas

Malgré son sujet original, ce roman est une ébauche de scénario qui demanderait bien du travail. On est dans le domaine du fantastique, mais sa logique interne n'est pas cohérente : le fantastique utilisé se réclame d'un mélange d'explications scientifiques nébuleuses et de magie. Autre élément irritant, le style, avec ses changements de niveau de langue fréquents, son vocabulaire trop moderne, son humour mal utilisé. Tout se déroule à fond de train, mené par un narrateur maladroitement omniscient, pour aboutir à un récit totalement artificiel.

Au final, une succession de péripéties sans profondeur, qui empêche de s'intéresser au destin des personnages. S'ajoute à cela un méli-mélo de personnages et d'événements historiques divers — Machiavel, Nostradamus, la prophétie maya pour 2012, etc. —, traités avec un amateurisme regrettable. Quant aux illustrations (utilisées comme argument de vente), elles ne mettent pas en valeur le peu qu'il reste à sauver du roman.